

---

## Brèves littéraires

*Brèves*

### Simorgh

Nazila Sedghi

---

Number 65, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4825ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Société littéraire de Laval

#### ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Sedghi, N. (2003). Simorgh. *Brèves littéraires*, (65), 110–114.

## NAZILA SEDGHI

### *Simorgh*

Les battements d'ailes  
L'envol des martinets  
Nerveux, épuisés, ils déchirent l'air de leurs cris  
[délirants  
D'une branche à l'autre, ils poursuivent quelques  
[souvenirs déchaînés, les picorent, les balayent,  
les ramènent à la surface  
Au premier contact, à la première lueur du jour  
Devant mes yeux grands clos

La valse des martinets  
La valse des souvenirs évanescents  
Ils se soulèvent sous le baiser d'une plume

Debout !  
Suis-je déjà tombée ?  
Toucher le sol, la terre du feu, de la glace,  
[de l'herbe folle !  
Ai-je respiré, jadis, la détresse des condamnés,  
[le désarroi et le silence des femmes que l'on a  
enterrées vivantes ?  
Que l'on a emmurées, à ciel découvert ?  
Que l'on a lapidées ?  
Au nom de quel Dieu, de quel équilibre ?  
L'équilibre pathétique du fanatisme !  
De la faiblesse grandissante des hommes emportés  
[par la folie de la religion !

Debout !  
Suis-je déjà allée très loin ?  
Aussi loin que... Simorgh ?  
M'a-t-il emmenée au sommet du monde ?  
Son refuge, son sanctuaire !

Sur mon corps, le vent dessine trente oiseaux  
[au plumage blanc  
Je distingue vaguement les limites de l'absolu

Debout !  
Le temps n'a pas glissé  
Goûte que goûte, ma peau se couvre de rosée !  
De larmes ! De vertiges !  
La déchéance rôde à mes pieds. Rester debout !

Ne pas regarder ni vers le haut ni vers le bas  
Le haut sans branches garnies de nids désertés  
Le bas dépouillé de ses racines assoiffées  
[d'humanité dépossédée

Je me ferme les yeux sur l'espace plein, entier,  
[qui me forme et me déforme  
Je me nomme torrent  
Le refuge du dedans m'accueille  
J'ai peur. Je vacille. La terre est chaude.  
Mes sens enfanteront-ils de son, de feu,  
[des parfums ivres ?

Étendue, je gis de tout mon corps de femme en  
attente  
Je veux exister, vivre et aimer.

Sans la lumière qui jaillit de l'intérieur, qui englobe  
l'être dans sa totalité, dans son infini, qui éblouit le  
regard, mon souffle m'empoisonne et tue la terre que  
je porte en moi.

Me relever, battre des ailes  
Secouer monts et rêves  
La lumière m'enveloppe, me noie  
Elle me pénètre, depuis le commencement  
Depuis la création, jusqu'à l'unité

Debout !  
Au-delà de la peur, au-delà du noir de la terreur  
Libre mouvement créateur  
Conscient coulé d'un corps à l'autre  
Sans effusion de sang  
Habiter la maison de Dieu !